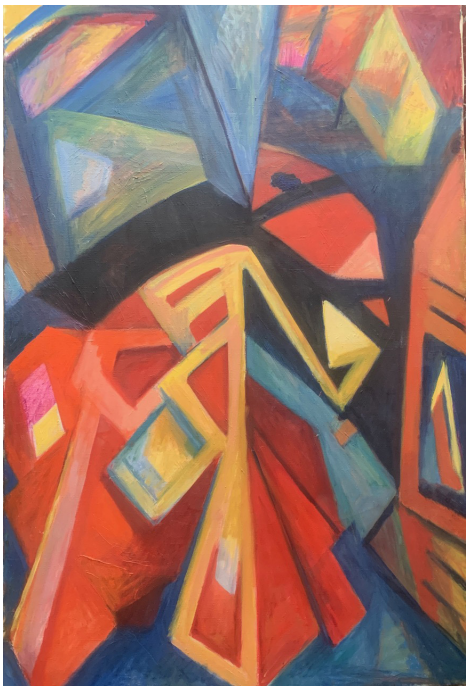
DE PART ET D'AUTRE DU RIDEAU DE FER : UN ART UNIVERSEL

REGARDS CROISÉS ENTRE LA POLOGNE ET LA FRANCE

6 février - 13 mars 2027

Exposition organisée dans le cadre de la saison culturelle Pologne - France 2027



MARIA PAPA ROSTKOWSKA
LIBERTA, 1965 CA.
Huile sur toile - 120 x 80 cm



JÓZEF JAREMA
POINTES DE HONGRIE 2, 1970
Huile sur toile - 94 x 61 cm

Durant plus de quatre décennies, le rideau de fer a scindé le continent européen. Dans ce contexte, si une partie des artistes polonais a choisi l'exil en France, d'autres ont poursuivi leur œuvre en Pologne. En dépit de cette fracture géographique, des résonances plastiques et thématiques manifestes lient ces deux versants de la création. Qu'ils soient restés au pays ou installés à l'étranger, ces artistes polonais ont ainsi élaboré, au lendemain de la guerre, un langage artistique à portée universelle qui transcende les frontières.

Ces mouvements d'exil intensifiés, tout particulièrement en direction de la France, visent à s'affranchir des impératifs du réalisme socialiste imposés par le bloc soviétique, à fuir la répression, et constituent également un moyen de préserver l'identité nationale et le patrimoine culturel de la Pologne. Puisant leur inspiration dans les avant-gardes, notamment françaises, les artistes polonais se sont réapproprié les nouveaux courants esthétiques pour insuffler une nouvelle vitalité à la scène artistique de l'après-guerre.

La Galerie Diane de Polignac propose ainsi une confrontation inédite entre les créations de **Marie Sperling** (1898-1995), **Józef Jarema** (1900-1974), **Maria Jarema** (1908-1958) et de **Maria Papa Rostkowska** (1923-2008). Cet ensemble d'œuvres révèle la dimension universelle de la création polonaise de l'après-guerre et illustre avec force son foisonnement artistique, grâce paradoxale d'une période marquée par de profonds bouleversements.



MARIE SPERLING
COMPOSITION, 1984
Gouache sur papier - 76 x 58,5 cm



MARIA JAREMA
COMPOSITION, 1953
Monotype et détrempe sur papier - 50 x 44,5 cm



MARIA PAPA ROSTKOWSKA
GUERRIER AU COLLIER, 1987 CA.
Marbre blanc de Carrare et marbre vert - 31,5 x 11 x 11 cm



JÓZEF JAREMA
LA FORME ET SON OMBRE, 1952
Huile sur toile - 116 x 81 cm



MARIE SPERLING
COMPOSITION, 1986
Huile sur toile - 116 x 89 cm

MARIE SPERLING
(1898 – 1995)

Marie Sperling naît le 1er avril 1898 à Łódź. Mélomane précoce, elle commence à seize ans des études de piano à l'Académie de musique de Cracovie. Puis, fascinée par la peinture, elle suit des cours à l'Académie des beaux-arts de Cracovie dans les années 1921-1922. C'est là qu'elle rencontre le peintre Józef Jarema.

En 1922, Marie épouse l'architecte Józef Sperling (1884-1949). Ils s'installent définitivement en France, à Nice, à partir de 1924.

Dans ses premières années niçoises, Marie Sperling peint des vues de la côte et du port ainsi que des natures mortes, inspirée du post-impressionnisme français. Au début des années 1940, elle fait la connaissance d'Henri Matisse, à qui elle rend visite fréquemment dans son atelier de l'ancien Hôtel Régina à Nice. En l'observant « créant avec des ciseaux », elle conçoit une série de collages, principalement des scènes figuratives colorées du carnaval de Nice. Juste après la guerre, elle présente ses peintures lors de deux expositions personnelles à Nice, à la Galerie Graffié (1945) et à la Galerie Muratore (1946).

L'œuvre picturale de Marie Sperling évolue au début des années 1950 lorsque, après la mort de Józef Sperling, elle retrouve son ancien camarade Józef Jarema. Grâce à lui, Marie Sperling rencontre les abstraits italiens Enrico Prampolini, Michelangelo Conte, Mauro Reggiani, Luigi Montanarini, Giulio Turcato, Pericle Fazzini et Alberto Magnelli, ainsi que les artistes français Jacques Villon et Jean Arp. Marie Sperling change donc radicalement son regard, passant de l'art figuratif à l'abstraction basée sur la couleur et les formes biomorphiques. Elle crée des peintures à l'huile, des œuvres sur papier à la gouache, à la détrempe ou à l'encre, et des collages. « Les formes réelles, les personnages et les objets ont été remplacés par des formes abstraites, des formes purement plastiques, jouant cependant un rôle similaire à celui des figures réelles tant dans la construction de la composition que dans l'obtention d'une ambiance ou d'une expression [...]. Ce microcosme, qui se déploie devant nous dans le rectangle de l'image, crée des sphères de couleurs subtiles et assez proches les unes des autres. Le sens de leur goût et de leur harmonie apporte des suggestions d'analogies avec la musique, que l'artiste aimait tant. », écrivait l'historien de l'art Wiesław Banach dans le catalogue de l'exposition de Marie Sperling au Musée historique de Sanok (1995).



Marie Sperling, villa « La Joyeuse », Nice, 1972

Marie Sperling présente ses œuvres lors d'expositions individuelles (Paris, Nice, Saint-Paul-de-Vence, Berlin, Washington D.C, Philadelphie, New York, Cracovie, Varsovie, Sanok...) et participe à des expositions collectives. Au milieu des années 1950, Marie Sperling et Józef Jarema installent un atelier de tissage dans leur villa niçoise et transposent leurs idées picturales sur des tapisseries, montrées lors d'expositions d'art textile à Milan, Amsterdam, Munich, Vienne, Cracovie, Varsovie...

En 1958, Marie Sperling réalise des mosaïques pour l'aéroport de Nice. Il existe encore aujourd'hui une grande mosaïque avec les signes du zodiaque à « La Joyeuse », sa villa au 252, avenue de la Lanterne à Nice. En 1963, Marie Sperling et Józef Jarema organisent le Festival des Arts Plastiques de la Côte d'Azur, un événement régulier de grande importance, réunissant des artistes de l'avant-garde européenne.

En 1975, Marie Sperling déménage à Paris, où elle crée sans interruption jusqu'à son décès, le 26 mars 1995. Ses œuvres se trouvent dans les collections du Musée d'art moderne de Paris, du Musée Picasso à Antibes, du MAMAC de Nice, du Fonds national d'art contemporain, de l'Espace muséal Gombrowicz à Vence, du Musée national de Cracovie et du Musée d'art de Łódź.

JÓZEF JAREMA
(1900 - 1974)

Né le 4 octobre 1900 à Stary Sambor (actuellement en Ukraine), Józef Jarema termine ses études secondaires à Jasło, tout en suivant des cours de dessin auprès du peintre Apolinary Kotowicz. De 1918 à 1924, il étudie à l'Académie des beaux-arts de Cracovie. À partir de 1924, il réside à Paris avec un groupe d'étudiants, connu sous le nom de Comité de Paris (kapiści), avec lesquels il participe à des expositions à la Galerie Zak à Paris (1930) et à la Galerie Moos à Genève (1931).

En 1931, il retourne en Pologne et collabore avec le magazine d'art contemporain *Głos Plastyków*. À la même époque, Józef Jarema co-organise le théâtre expérimental d'avant-guerre Cricot, pour lequel il écrit des pièces. À son initiative, l'École libre de peinture et de dessin Gierymski a été fondée à Katowice dans les années 1930. De 1934 à 1937, il réalise des décorations de plafonds au château de Wawel à Cracovie. Dans la période de l'entre-deux-guerres, il peint principalement des natures mortes, des paysages et des portraits.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, il sert dans l'armée polonaise au Moyen-Orient et organise des expositions de peintres-soldats à Bagdad, Tel-Aviv et Rome. Après la guerre, il s'installe à Rome, où il fonde l'Art Club international en 1945 avec l'ancien futuriste italien Enrico Prampolini, regroupant des artistes d'avant-garde. Jarema organise des expositions du groupe dans toute l'Italie. À cette époque, il se tourne vers l'abstraction.

En 1950, il renoue avec Marie Sperling, une camarade de l'Académie des beaux-arts de Cracovie, et un an plus tard, ils s'installent ensemble dans sa villa niçoise « La Joyeuse ». Ce lieu devient la maison et l'atelier des deux artistes. Ils y installent un atelier de tissage où ils conçoivent et tissent des tapisseries abstraites, parfois en collaboration avec des amis comme André Bloc. Ils présentent leurs tapisseries lors d'expositions à Nice, Paris, Cannes, Amsterdam, Varsovie, Cracovie, ainsi qu'à la *III^e Biennale internationale de la Tapisserie* à Lausanne (1967). Dans les années 1950, Jarema participe à des expositions à la Galerie Matarasso à Nice et au Musée du Château Grimaldi à Antibes.

Au début des années 1960, Jarema crée le Festival des Arts Plastiques de la Côte d'Azur, dont la première édition a lieu en mai 1963, simultanément à Antibes, Cannes, Monaco et Nice. Les éditions suivantes du festival dans les galeries de la Côte d'Azur attirent de nombreux artistes européens.

La perception chromatique de Józef Jarema a été profondément marquée par son passage au Moyen-Orient durant la Seconde Guerre mondiale. Cette



Józef Jarema, villa « La Joyeuse », Nice, 1973

importance accordée à la couleur s'est muée après-guerre en une exploration de l'abstraction. Pour Jarema, ces compositions abstraites incarnaient un « nouveau sentiment » artistique. Il affirme : « L'art abstrait est une grande chance pour nous, car au lieu de peindre un tableau de la nature, nous avons la CHANCE d'aller directement au phénomène, au phénomène des « faits » picturaux. » Dans les deux dernières décennies de sa vie, il a créé intensément, avec la passion d'un chercheur de vérité artistique. Il écrit : « Essayer la composition en couleur, composer la couleur, au lieu de peindre le tableau ; la peinture est uniquement la couleur – la couleur est la force des sonorités visuelles. »

Jarema a participé à des expositions collectives comme la Biennale de Venise de 1952 et de nombreuses expositions de l'Art Club dans les années 1950-60. Ses œuvres sont également montrées lors d'expositions individuelles à Paris, Milan, Nice, Munich, Varsovie, Cracovie...

Józef Jarema meurt subitement le 22 juillet 1974 lors d'un voyage à Munich, alors qu'il préparait une exposition personnelle à la Galerie Enzo Pagani à Milan, qui s'est tenue à l'automne de la même année en tant qu'exposition posthume. Ses tableaux se trouvent au Stedelijk Museum à Amsterdam, à la Galerie nationale d'art moderne à Rome, au Musée national de Cracovie, au Musée historique de Sanok et dans des collections privées à travers le monde. En 2025, une exposition rétrospective de Józef Jarema a été présentée au Musée régional de Jasło.

MARIA JAREMA
(1908 - 1958)

Maria Jarema (Jaremianka) naît le 24 novembre 1908 à Stary Sambor (aujourd'hui en Ukraine). Elle étudie de 1929 à 1935 à l'Académie des beaux-arts de Cracovie. Elle commence la sculpture au début des années 1930, privilégiant une figuration marquée par des déformations expressives. Puis, elle se tourne vers des formes organiques et abstraites.

Proche des milieux étudiants de gauche, Maria Jarema s'oppose aux conventions de l'enseignement académique. C'est dans ce climat de rupture qu'émerge, en 1933, le « Groupe de Cracovie » (Grupa Krakowska) dont Jaremianka fait partie. Le collectif initie une série de trois expositions, de 1933 à 1935.

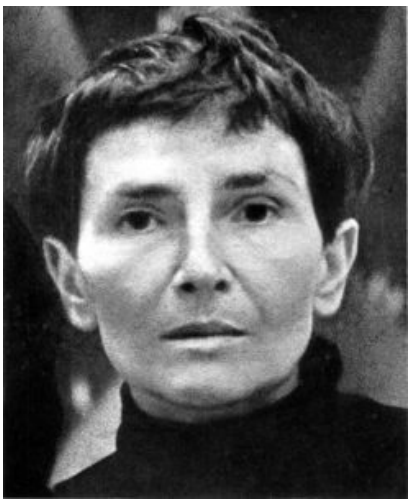
Entre 1934 et 1939, Maria Jarema s'investit au sein du Théâtre expérimental Cricot, créé par son frère Józef Jarema et l'artiste Tadeusz Kantor. Actrice, scénographe et créatrice de costumes, elle prend part activement à la production de pièces de théâtre avec ce collectif. Grâce au soutien financier de l'Union polonaise des artistes et des designers de Cracovie, elle obtient en 1937 une bourse lui permettant de séjourner trois mois à Paris.

Durant l'Occupation, Maria Jarema est assistante costumière au Kawiarnia Plastyków (Café des Artistes) de Cracovie. À la fermeture de cet établissement par les autorités allemandes, elle rejoint l'atelier de marionnettes artistiques du Conseil central de la protection sociale. L'année 1943 est marquée par la naissance de son fils Aleksander, né de son union avec l'écrivain Kornel Filipowicz.

Après la guerre, Jaremianka se consacre à la peinture, marquée par l'influence du surréalisme. Bénéficiant d'une bourse du ministère de la Culture et de l'Art, elle s'établit à Paris en mai 1947 pour une durée de trois mois. À l'issue de ce séjour, elle rejoint son frère Józef, installé en Italie.

Maria Jarema expose régulièrement ses œuvres en Pologne entre 1945 et 1948. Son rayonnement s'étend à l'international en 1948 avec l'exposition *Polish Art Today* à la Kościuszko Foundation House de New York. Artiste centrale de l'avant-garde, elle prend part à la *Première exposition d'art moderne* au Palais des Arts de Cracovie. Véritable manifeste de la modernité polonaise, cette exposition est interrompue prématurément, marquant le début de l'imposition du réalisme socialiste. L'artiste se retire de la scène artistique entre 1949 et 1954, optant pour une « émigration intérieure » afin de poursuivre ses recherches. Dès 1949, elle élabore ses premiers monotypes, une technique qu'elle associe à l'aquarelle ou à la tempera.

Bénéficiant du dégel culturel, Maria Jarema réintègre la scène artistique en 1956 et participe à



Maria Jarema, Varsovie, 1963

l'*Exposition du Prix Guggenheim* au Musée national d'art moderne de Paris pour y représenter la Pologne. Son rayonnement se poursuit à Munich, où elle est l'ambassadrice de Cracovie lors de l'*Internationale Ausstellung*.

En 1957, Maria Jarema est distinguée lors de sa participation à la *Deuxième Exposition d'art moderne* de Varsovie. Parallèlement, elle reçoit le Prix d'Art de la ville de Cracovie. Cette année marque également sa collaboration avec Tadeusz Kantor au théâtre Cricot 2, foyer essentiel de l'avant-garde polonaise sous la période communiste. À la fin de cette même année, l'artiste regagne Paris, afin de suivre un traitement médical contre la leucémie.

Lors de la XXIX[e] *Biennale internationale d'art de Venise* en 1958, Maria Jarema représente la Pologne. En dépit d'un état de santé très précaire, elle se déplace pour assister au vernissage. À cette occasion, le prix de l'Association polono-italienne Francesco Nullo lui est remis personnellement par le président de la République italienne. Ce voyage marque l'une de ses dernières apparitions publiques : l'artiste s'éteint à Cracovie le 1[er] novembre 1958, moins de six mois après cette consécration.

Les œuvres de Maria Jarema sont aujourd'hui conservées au sein d'institutions majeures : au Muzeum Narodowe de Cracovie, dans les musées nationaux de Varsovie, Wrocław, Poznań et au Muzeum Sztuki de Łódź. En 2018, une rétrospective intitulée *Jaremianka. « I'm staying in this theatre. I like it here »* est co-organisée par la Cricoteka de Cracovie et le Muzeum Śląskie de Katowice.

Deux expositions majeures ont lieu en 2026 : *Cracked Modernism* au Musée national d'art moderne de Varsovie (20 mars - 28 juin) et *Tadeusz Kantor (1915–1990). Emballage, Cricotage et Madame Jarema* aux Procuratie Vecchie à Venise (9 mai au 22 novembre).

MARIA PAPA ROSTKOWSKA
(1923-2008)

Maria Papa Rostkowska naît le 4 juillet 1923 à Brwinow. Elle étudie le dessin technique et l'architecture au lycée Jastrzebowski au début de la Seconde Guerre mondiale. En 1943, elle épouse Ludwik Rostkowski Jr., un homme politique résistant. Elle participe au sauvetage de Juifs du ghetto et à l'insurrection de Varsovie en août 1944, avant d'être déportée à Auschwitz. Elle s'en évade, retrouve Varsovie en ruines et reçoit la Croix d'Argent Virtuti Militari après la libération. Son fils Nicolas naît en 1945.

Dès 1947, Maria Rostkowska intègre l'Académie des beaux-arts de Varsovie avant de séjourner à Paris grâce à des bourses de l'État polonais, de l'UNESCO et de la France. En 1950, elle enseigne à Gdansk puis à Varsovie, exposant des œuvres réalistes socialistes aujourd'hui conservées à Kozlówka. Maria Rostkowska reçoit le Prix d'Art de l'État polonais en 1955 pour son tableau *La Silésienne.*

Maria Rostkowska expose son autoportrait au Festival des Arts Visuels de 1955 à la Galerie Arsenal de Varsovie. Elle y rencontre Édouard Pignon et s'établit à Paris sur son invitation en 1957. L'année suivante, elle épouse Gualtieri Papa di San Lazzaro, critique d'art italien et fondateur de la revue et de la galerie XX^{e} Siècle.

À l'été 1958, Maria Papa s'initie à la céramique à Albisola auprès de Tullio Mazzotti. Elle y côtoie des figures majeures de l'avant-garde, telles que Lucio Fontana, Wifredo Lam et Piero Manzoni. Ses sculptures en terre cuite sont exposées à la Galleria del Naviglio de Milan.

À Paris, Maria Papa Rostkowska crée des œuvres en bronze et expose, notamment au Salon de la Jeune Sculpture (1961-1963). Elle se lie d'amitié avec des artistes majeurs (Chagall, Miró, Soulages, Arp, Moore) et des intellectuels (Cioran, Ionesco). Elle partage son activité entre Albisola et l'atelier parisien d'Émile Gilioli.

Au milieu des années 1960, encouragée par Jean Arp, Gigi Guadagnucci et Marino Marini, Maria Papa adopte la taille directe du marbre comme mode d'expression privilégié. En 1966, elle participe au Symposium du Marbre chez Henraux à Querceta et installe son atelier près de Pietrasanta, au cœur des carrières de Carrare. Cette même année, elle est honorée du prix de la Fondation Copley. S'ouvre alors une période de création intense d'œuvres en marbre, variant du format intime à l'échelle monumentale.

En 1991, après 34 ans d'absence, Maria Papa expose à la Galerie Zacheta de Varsovie lors d'un événement dédié aux artistes émigrés. En 1995, le documentaire



Maria Papa Rostkowska, Paris, 1957

La Femme et le marbre illustre son travail sur *La Promesse de bonheur*, sculpture monumentale désormais installée au Palais Bourbon à Paris.

Maria Papa Rostkowska a figuré dans plus de cent expositions de son vivant, notamment aux galeries du Naviglio (Milan), du Cavallino (Venise) et XX^{e} Siècle (Paris). Présentes dans des collections internationales et l'espace public, ses sculptures ornent plusieurs métropoles européennes, dont Paris et Varsovie.

Dans les années 1990, Maria Papa poursuit sa création de marbres célébrant la vie et la famille. Malgré un AVC en 2001, elle continue de sculpter des petits formats jusqu'à sa disparition en 2008 à Lido di Camaiore. Depuis, quinze expositions individuelles et collectives ont déjà eu lieu dans des institutions publiques et privées notamment à Varsovie, Paris, Milan et New York.

En 2009, Nicolas et Joëlle Rostkowski font don de trois sculptures monumentales (*Le Baiser*, *Le Lion* et *La Donna seduta*) à l'État polonais pour le Musée National de Varsovie. En 2011, *La Promesse de bonheur* est installée au Palais Bourbon, où Bernard Accoyer salue l'artiste comme une « Française de cœur ». Les donations se poursuivent en Pologne en 2014 avec *Venus bionda* au palais de Królikarnia, ainsi que *Le Guerrier* et *La Mère et l'enfant* au Palais Présidentiel. Enfin, en 2015, *La Fontaine de bonheur* rejoint la Bibliothèque Polonaise à Paris.

Par son art et son parcours de vie, Maria Papa Rostkowska est une figure emblématique de l'amitié franco-polonaise. Son œuvre, porteur d'un message de paix universel cher aux deux nations, s'expose dans des lieux de pouvoir hautement symboliques : le Palais Bourbon, siège de l'Assemblée Nationale à Paris, ainsi que le Palais Présidentiel à Varsovie.